

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Xavier BRODARD

Lettres Romandes : Robert Loup,  
écrivain, professeur, chrétien : un  
Ancien de Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 288-294

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un Ancien de Saint-Maurice

## ROBERT LOUP

Ecrivain - Professeur - Chrétien

Il faudrait avoir le charme du style de ce cher disparu, pour retracer la vie et le caractère de Robert Loup, décédé le 27 février passé, à l'âge de cinquante-trois ans seulement, après une longue et très douloureuse maladie.

Originaire de Bussy, à 4 km. d'Estavayer, né à Vuissens le 12 janvier 1902, Robert Loup passa sa jeunesse à Ecublens où son père, qui était instituteur aux appointements de six cents francs par an, exerçait, outre sa profession, un peu tous les métiers, spécialement celui de mécanicien sur bicyclettes. Ce n'était pas par dilettantisme pur, mais pour nourrir sa nombreuse famille : il avait dix-sept enfants. Robert puisa au contact de son père le double amour de l'école et du bricolage qui ne le quitta jamais. Il y puisa également ce goût ardent du travail, ce courage, cet esprit d'entreprise qui contre-balançaient heureusement le tempérament poétique qu'il tenait de sa mère, une gruérienne aux yeux bleus très doux et rêveurs, dont ceux du fils étaient le reflet fidèle.

Très doué, Robert commença ses études classiques au Collège de Fribourg, pour les poursuivre à Saint-Maurice (de 1915 à 1918). Mais la carrière pédagogique devait tenter ce fils, frère, neveu et futur oncle d'instituteurs. Le voici donc à Hauterive ! L'application qu'il apporte à ses études ne l'empêche pas d'ouvrir les yeux sur les gens et les choses qui l'entourent. Avec quelle sagacité il l'a observé, ce cher chanoine Bovet, à qui il devait, plus tard, consacrer une biographie qui est un petit chef-d'œuvre ! Un livre qu'on lit avec émerveillement, quand on a connu le chantre inspiré du pays. Comme il y revit ! Oui, c'est lui ! c'est Bovet !

Robert Loup obtient son brevet. Le voici instituteur à Courtepin. Il a dix-sept ans. Ses élèves en ont seize ; ceux du cours de perfectionnement, de dix-sept à dix-neuf. Le jeune maître mène rondement sa classe reprise dans des conditions difficiles. Mais ce labeur ne lui suffit pas. Il a gardé au cœur l'amour des études classiques. Il s'inscrit comme élève à l'Université de Fribourg. En 1923, il y passe sa licence ès lettres.

On n'encourageait guère de telles initiatives, à cette époque. Aussi le jeune maître préféra-t-il s'expatrier pour quelques années. Professeur de géographie et d'histoire au Collège de Florimont près de Genève, il écrit, en 1927, une petite notice sur l'ancien *Prieuré de Saint-Georges* qui s'élevait autrefois dans les mêmes parages. A Saint-Maurice, où l'on n'a pas oublié cet Ancien, les *Echos* consacrent deux ou trois pages à cette publication — la première — de Robert Loup. Celui-ci profite de son séjour sur les bords du Léman pour passer son doctorat ès lettres à l'Université de Genève, sous la direction de MM. G. de Reynold et Thibaudet. Sa thèse, consacrée à Pierre Sciobéret, conteur gruérien, fut fort remarquée.

L'année 1929 marque dans la vie de Robert Loup un tournant décisif. Il est appelé comme professeur à l'Ecole secondaire de la Broye à Estavayer. Le voici chez lui, dans cette cité médiévale à laquelle il s'attache d'emblée et qui le lui rend bien ! Il y fonde un foyer heureux que viendront égayer six enfants. Secondé par une épouse admirable, il se dépense sans compter au service des sociétés locales, les ranimant, les présidant, les suscitant même. Il met tout en œuvre pour faire connaître par le texte et l'image son cher Estavayer. Ses conférences à la Radio, accompagnées de chants du « Groupe choral » qu'il a fait naître, ses articles dans la presse, illustrés de photos qu'il prend avec un goût parfait, ses poèmes d'une ciselure parnassienne, son *Guide d'Estavayer* (un modèle du genre, qui vient d'être réédité) s'en vont partout porter le nom de la « cité à la Rose » qu'il chérit, le charme de ses vieilles pierres, le parfum de son âme.

Si son *Pierre Sciobéret* lui a valu la Médaille pour le français décernée par l'Académie, Robert Loup consacre sa plume

de préférence à des âmes d'élite. C'est tout d'abord cette petite *Denise*, dont il connaît bien la famille, et dont il nous campe une silhouette si attachante et si vraie. Puis voici la vie de *Jules-Maximilien Schuh*, l'apôtre de Jésus-Ouvrier.



Cliché aimablement prêté par « La Liberté »

Doué d'un vrai talent de biographe, Robert Loup sait rendre en un style clair et avec la touche discrète qu'il faut ce qu'il a observé. Rien n'échappe à sa sagacité et à sa mémoire.

Ne l'a-t-on pas vu réaliser, pour écrire la vie de *Marguerite Bays*, un vrai tour de force ? Ce licencié en histoire, formé aux méthodes d'enquête et de critique de la science historique, a suivi avec persévérance et bonheur les traces de l'humble couturière et sauvé de l'oubli (en train de se faire, disons-le) bien des souvenirs. Le livre qu'il a écrit, pourrait faire songer à une biographie romancée. Il n'en est rien : jour après jour, au gré de ses pérégrinations, Robert Loup avait consigné mot à mot et daté les témoignages recueillis. Un seul dialogue fut reconstitué à l'aide de documents écrits : celui de Marguerite Bays avec sa filleule, *Mère Lutgarde Menétrey*, l'illustre Abbesse réformatrice du Monastère cistercien de la Fille-Dieu, à qui il consacra également un livre fort bien documenté.

Vraiment, il était dit que Robert Loup mettrait son talent à faire sortir de l'oubli ou à faire mieux connaître les grandes âmes de chez nous. On lui demande d'écrire la biographie de *Frère Meinrad Eugster*, de l'Abbaye d'Einsiedeln. Une fois de plus, on ne possède presque point de documents. Ceux qui ont côtoyé durant toute sa vie le saint Frère, sont unanimes à dire que c'était un « homme de Dieu ». C'est presque tout. Personne n'a eu l'idée de consigner, par prudence, les faits et gestes de cet « homme de Dieu » ! Il faut donc enquêter auprès des confrères et des anciens élèves de l'Abbaye. Robert Loup le fait. Il réussit, avec des prodiges d'habileté, à écrire un livre des plus attachants.

Il sera heureusement mieux servi pour retracer la vie du chanoine *Maurice Tornay*, de la Prévôté du Saint-Bernard, martyr au Tibet. Son livre, écrit à l'aide de documents authentiques et de photos d'amateurs, est une œuvre forte, nerveuse, émouvante, qui se lit d'un trait, et étonne les anciens missionnaires du Tibet eux-mêmes par l'exactitude des descriptions de paysages, faites à l'aide... de cartes géographiques.

En 1951 paraît *Jardin fermé*, suite de brèves notices biographiques concernant des moniales de la Fille-Dieu, œuvre pleine d'onction et de résonances intérieures.

Robert Loup écrit également la biographie de *Pestalozzi* pour le Secours suisse aux enfants (1946). Sans rien cacher des ombres de cette grande figure, il sut en faire ressortir les aspects lumineux, et rétablir sur bien des points la réalité

historique, la vérité, qui valent bien mieux qu'une admiration béate et inconditionnée, basée sur une solide ignorance du sujet.

Le théâtre devait tenter un homme accoutumé à observer les hommes et à scruter les motifs secrets de leurs actes. Le premier drame de Robert Loup, *Pierre Gallandes*, eut un magnifique succès. C'est par centaines qu'il faut compter ses représentations sur nos scènes romandes. Le second, *Madeleine*, qui se déroule durant la dernière guerre où Robert Loup servit comme premier-lieutenant de D. C. A., nous restitue l'atmosphère de ces sombres jours, alourdie encore par une haine de familles. Le dramaturge a tiré de ces éléments une pièce bien charpentée, pleine de vie. *Phanuel* demeura pour l'auteur la pièce de son choix, celle qu'il écrivit sans se soucier le moins du monde du sort qui lui serait réservé. Elle a eu les honneurs des ondes de Radio-Lausanne, et ce furent pour les auditeurs, de très belles heures.

Robert Loup écrivit également deux romans : *Marcheur à l'étoile* et, en collaboration avec G. Ducotterd, *Terre ! Terre !*, récit de l'émigration fribourgeoise au Brésil en 1830. Ce dernier ouvrage, vraie page d'épopée, est l'une des belles œuvres littéraires de notre Romandie durant ce dernier quart de siècle.

Mais cette activité littéraire intense n'était pour Robert Loup qu'un accessoire. Son occupation, sa vie, c'était l'Ecole secondaire d'Estavayer. Lorsqu'il y arriva, en 1929, elle comptait vingt-cinq élèves, répartis en deux classes. Lorsque, en 1946, M. Loup en devint directeur, elle avait soixante-quatorze élèves. Lorsqu'il mourut, elle en groupait cent dix-sept. Ce fut en grande partie grâce à ses capacités que l'Ecole put, au cours des vingt-cinq ans où il y enseigna, ouvrir successivement une troisième, puis une quatrième année littéraire. Doué de remarquables qualités pédagogiques, M. Loup était en effet capable d'enseigner toutes les branches du programme. Toujours à la recherche de méthodes meilleures, il écrivit pour les écoles secondaires un manuel précieux : *Le français, ses auteurs, sa grammaire* (1948). Comme il savait, à l'aide de cet excellent instrument de travail, former ses élèves de français !

Robert Loup était encore, à ses heures, un bricoleur de talent, voire un inventeur. Il mit au point un épidioscope simple et bon marché, fit breveter un appareil photographique muni de perfectionnements dont il était l'auteur, s'intéressa au cinéma populaire, acquit dans l'art de la photographie une science de professionnel.

Tous ses talents, Robert Loup les employa uniquement à servir Dieu. Aucune ligne dans toute son œuvre, qui ne puisse être mise entre toutes les mains ; rien, dans toute son incroyable activité, qui n'ait été marqué du sceau de ses convictions chrétiennes. Homme d'une foi profonde et de grande piété, il a fait passer toute sa foi dans toute sa vie. C'est surtout au cours de sa longue et très douloureuse maladie que l'on a pu se rendre compte de l'ardeur de ses sentiments. Jamais la moindre plainte, jamais le moindre murmure. On pria instamment pour lui Marguerite Bays pour qui il avait tant travaillé jusque sur son lit de malade, mettant au point le film documentaire qu'il lui avait consacré. Ce fut en vain. A ceux qui s'étonnaient de voir la Servante de Dieu faire la sourde oreille, il répondait : « — Elle ne fera pas un miracle pour moi en ce monde, mais elle me sauvera. » On eût dit qu'il en avait eu la révélation secrète. Oh ! ce n'était pas qu'il ne désirât point la guérison, pour sa famille, pour son Ecole. Cinq minutes encore avant de mourir, il a renouvelé le sacrifice de sa vie pour le Pape, pour son pays, pour sa famille, pour l'Ecole secondaire. On voit pour qui il avait vécu. Ses dernières paroles ? Ce furent celles de la petite Denise dont il avait écrit la vie avec tant d'amour : « Mon Dieu... je vous aime... »

Tel fut Robert Loup, docteur es lettres, écrivain, conférencier, professeur, directeur de l'Ecole secondaire de la Broye, président du Conseil de paroisse d'Estavayer-le-Lac. Comme le disait la *Liberté* : « Il faut que Dieu aime bien Estavayer, pour lui demander un si grand et si douloureux sacrifice... Mais pour tous ceux qui l'ont connu, donc aimé,

la vie de M. Loup restera un exemple lumineux. » M. Henri Perrochon, président des écrivains vaudois, écrit dans le *Journal de Payerne* : « Il unissait une forte culture à l'amour de la nature, le sens du réel à l'intuition pénétrante, un esprit pondéré et pratique à une foi ferme. » Sous la plume de son directeur, ancien élève de M. Loup, le *Républicain* publie les lignes suivantes : « Il jouissait dans les milieux les plus divers, d'une influence incontestable et méritée. Et cette influence, il savait en user sans ostentation, à la manière des sages qu'anime constamment le souci de faire le bien. »

Mais il faut citer surtout le témoignage de Serge Barrault, professeur à l'Université de Fribourg : « Quand j'ai connu M. Robert Loup, il avait dix-neuf ans. Jeune instituteur à Courtepin, il nous arrivait à ses heures libres, par le petit train de Morat, aux cours de l'Université... Modeste, humble et doux, net et pur, la figure sérieuse, réfléchie et grave d'un homme si jeune qui paraissait avoir déjà souffert, il représentait bien sa personne morale... Robert Loup avait un style qui ressemblait à son esprit : ferme et pur, animé de poésie. Car M. Loup savait peindre avec art la beauté du paysage où une vie sainte s'était déroulée, et la poésie même de cette vie... Robert Loup pénétrait de plus en plus dans le mystère. Il y est si bien entré que le voilà dans l'invisible. Et malgré les larmes du cœur, une sérénité descend aujourd'hui dans les consciences de ceux qui le connurent, parce que, priant pour lui comme il est prudent de le faire, ils découvrent en eux le sentiment spirituel qu'on éprouve en pensant à un élu. »

On nous permettra enfin de rappeler l'hommage exceptionnel de Mgr Charrière qui, à la cérémonie de clôture du Procès informatif diocésain de la Cause de la Servante de Dieu Marguerite Bays, à la cathédrale de Fribourg, le 7 juin dernier, « évoqua la figure de M. Robert Loup, directeur de l'Ecole secondaire d'Estavayer, biographe de Marguerite Bays, qui est retourné à Dieu après avoir fait connaître si bien le visage de l'humble paysanne de La Pierraz ».

François-Xavier BRODARD  
professeur à l'Ecole secondaire d'Estavayer